



CONAHCYT



ENTRETIEN AVEC TOMASZ SCHRAMM

ENTREVISTA CON TOMASZ SCHRAMM

Entrevistadora:

Verónica Zárate Toscano,  [0000-0001-6517-1706](https://orcid.org/0000-0001-6517-1706)

Lugar y fecha de entrevista:

Poznań, Polonia, 23 de agosto de 2022

Edición disponible en:

<https://doi.org/10.59950/IM.129>

Citación sugerida:

Zárate Toscano, V. (2024). *Entretien avec Tomasz Schramm* (Transcripción de entrevista; IM.129.12).

Maquetación en L^AT_EX:

Mario Alberto Ramírez León

Derechos:

Esta obra está protegida bajo una Licencia Creative Commons Atribución-NoComercial 4.0 Internacional: <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



Tomasz Schramm (1949, Poznań, Pologne). Docteur en histoire de l'Université Adam Mickiewicz en 1977. Spécialiste de l'histoire politique de la Pologne et de l'Europe aux XIX^e et XX^e siècles, et des relations franco-polonaises au XX^e siècle. Professeur à la Faculté d'Histoire de l'Université Adam Mickiewicz, Pologne.

ENTRETIEN AVEC TOMASZ SCHRAMM

Poznań, Pologne, 23 août 2022

Nous sommes le 23 août, je suis avec Thomas Schramm à Poznań. Merci pour me donner, c'est entretien. Avec plaisir.

J'ai quelques questions à te poser, la première, c'est parle-moi un peu de tes origines et pourquoi est-ce que tu as décidé de faire de l'histoire ?

Mes origines, on peut les comprendre doublement : du point de vue géographique et du point de vue social. Socialement, je représente la 4^e et dernière génération des universitaires. Mon père était universitaire ici à Poznań, de même que mon grand-père, ou plutôt mes deux grands-pères. Ils ont été invités ici avec l'organisation de l'université de Poznań après la Première Guerre mondiale.

Depuis la fin du 18^e siècle, jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, le territoire de ce qui avait été auparavant l'État dualiste polono-lituanien entré, en conséquence des partages effectués par la Russie, la Prusse et l'Autriche, dans le cadre de ces trois États. La région dite la Poznanie (ou Wielkopolska, ce qui veut dire : la Grande Pologne, le nom aux origines médiévales) se trouvait sous le règne prussien et, depuis l'unification de l'Allemagne en 1871, entré dans le cadre de l'Empire allemand. Cette période était marquée par une âpre confrontation nationale. En dépit des tentatives entreprises au cours du 19^e siècle, les autorités prussiennes, puis allemandes, ne voulaient pas d'université à Poznań, craignant (à juste titre), que celle-ci devînt le foyer du polonisme. Immédiatement avec la reconstitution de la Pologne indépendante en 1918, on a entrepris l'organisation de l'université à Poznań. Les cadres faisaient défaut, il fallait les faire venir d'ailleurs. Et c'est ainsi que mes deux grands-pères sont arrivés à Poznań, pour y occuper des chaires à cette université qui s'organisait, et se sont établis ici.

Mon grand-père paternel provenait de Galicie, mais pas de la Galicie en Espagne ; en Pologne, c'était le nom de la partie autrichienne. Son père, donc mon arrière-grand-père, était professeur à l'université de Kraków (Cracovie). Mon grand-père maternel était originaire de Varsovie, donc de la partie russe de la Pologne, mais il a fait ses études, puis ses thèses : doctorale et d'habilitation également en Galicie, à Lwów, actuellement en Ukraine (Lviv). La Galicie jouissait d'une pleine autonomie culturelle (polonaise, c'était plus compliqué pour les Ukrainiens), avec les universités polonaises dans les deux villes nommées.

Mon grand-père maternel était historien. Depuis mon enfance, j'apprenais qu'il était quelqu'un d'éminent, et même actuellement, je suis trempé de cette tradition dont je suis l'héritier. Son nom, Jan Rutkowski,¹ est inscrit dans l'histoire de l'historiographie polonaise : il était l'un des fondateurs de l'histoire économique en Pologne. Dans l'entre-deux-guerres, il était en contact avec Marc Bloch,² il était en quelque sorte le correspondant des *Annales*³ en Pologne. Ainsi, si j'ose dire (bien que cela sonne vaniteux), le prestige de la tradition universitaire dont je me sentais marqué et qui m'accompagnait, était encore renforcé par le prestige personnel de mon grand-père.

À quel point cela jouait dans ma décision de faire l'histoire? Je dirais que tout d'abord, je considérais la carrière universitaire comme ma prédestination : je devais être le professeur Schramm consécutif. Dans quel domaine – cela restait à être défini. Au lycée, je n'étais pas très fort en sciences dures : il fallait carrément faire les sciences humaines ; mathématique, physique etc., ce n'était pas mon chemin à suivre. J'ai choisi l'histoire, mais cela n'était pas dans la lignée de mon grand-père, auteur de *Histoire économique de la Pologne*.⁴ Quand je commençais mes études, mon approche à l'histoire était très traditionnelle, très naïve, très juvénile – l'histoire comme récit, l'histoire qui se déroule : il y a des événements qui se passent, il y a des choses qui se passent. J'ajouterai que j'ai commencé mes études n'ayant même pas 18 ans. En polonais, le bac porte le nom *matura*, qui signifie la maturité – mais bien sûr je manquais cruellement de maturité. Alors, j'étais intéressé par l'histoire politique, l'histoire événementielle. Histoire économique, ça ne m'attirait pas. Histoire sociale non plus – vraiment, pour moi, il s'agissait d'un récit. C'est une approche très à la 19^e siècle. Et d'ailleurs, c'est en même temps la période qui m'intéressait.

¹ Jan Rutkowski, (1886-1949). Il étudie l'histoire à la faculté de philosophie de l'université de Lvov À partir de 1919, il est affilié à l'université de Poznań dont il était le fondateur et premier directeur du Département d'Histoire Économique de la Faculté de Droit et d'Économie de l'Université de Poznań. <http://zhg.amu.edu.pl/kierownicy-zhg/rutkowski/>

² Marc Bloch (1886-1944), historien français spécialiste de la période médiévale et fondateur de l'école des *Annales*. Auteur notamment de *Les rois thaumaturges : étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Strasbourg, Istra, Paris, Humphrey Milford, Oxford University Press, 1924 et de *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, A. Colin, 1949.

³ L'école des Annales est un courant historiographique fondé par Lucien Febvre et Marc Bloch en 1929, qui tire son nom de la revue *Annales d'histoire économique et sociale*, aujourd'hui *Annales. Histoire, Sciences sociales*, où ses idées ont été publiées pour la première fois. <http://anales.ehess.fr/?lang=fr> Carlos Aguirre Rojas, *La escuela de los Annales : ayer, hoy y mañana*, Rosario, Prohistoria Ediciones, 2005. Peter Burke, *La revolución historiográfica francesa. La escuela de los Annales*, 1929-1984, Barcelone, Gedisa, 1999.

⁴ Jan Rutkowski, *Historia gospodarcza Polski, Vol. 1. Czasy przedrozbiorowe*, [*Histoire économique de la Pologne*, vol. 1 *Avant la partition*], Kraków, Księgarnia Akademicka, 1947. *Historia gospodarcza Polski, Vol. 2. Czasy porozbiorowe do 1918 roku*, [*Histoire économique de la Pologne*, vol. 2, *après la partition et jusqu'en 1918*], Kraków, Księgarnia Akademicka, 1950. L'édition de 1953, . Varsovie, Książka i wiedza parue dans l'apogée de la période stalinienne, était amputée de la partie couvrant 1870-1918. Rutkowski faisait également l'histoire économique française : sa thèse d'habilitation portait sur le régime agraire en Bretagne au 17^e siècle. <http://zhg.amu.edu.pl/kierownicy-zhg/rutkowski/>

Déjà au premier semestre, j'ai attiré l'attention de la professeure qui nous enseignait l'histoire de la Mésopotamie. Elle m'a invité à son séminaire. N'oublie pas, que j'avais toujours dans ma tête de devenir assistant et entamer la carrière universitaire. Et voilà, dès le premier semestre, une perspective semblait s'ouvrir! Cela m'a flatté bien sûr. Mais j'ai constaté très tôt que l'ancienne Mésopotamie n'était pas ma tasse de thé, ce qui ne m'a pas empêché de rester en très bons termes avec madame la professeure ; elle avait un faible pour moi. Il y avait ensuite deux ou trois épisodes semblables, quoique moins prononcés. Mais je restais fidèle au 19^e siècle tardif. Je crois que j'ai regardais cette époque de son bon côté, comme «la Belle Époque». Elle n'a pas été belle pour tout le monde, comme on me l'apprenait plus tard, mais tout de même, elle avait plus d'attrait que la période précédente, marquée davantage par des tensions économique-sociales plus drastiques, et que la postérieure, celle après 1914 ou 1918. Je le pense même aujourd'hui. Et puis, je crois qu'il y avait également le prisme de la tradition familiale (tant paternelle que maternelle), qui allait jusqu'avant 1914, et qui portait l'empreinte de l'aisance matérielle et du prestige social.

En plus, j'étais attiré par ce que l'on nommait, au moins dans le cursus de l'histoire au lycée et à l'université, «l'histoire générale», ce qui correspondait en pratique à l'histoire européenne. L'histoire extra-européenne, je n'en savais pratiquement rien. L'histoire de la Pologne au 19^e siècle était marqué par des grands développements économiques et sociaux qui me paraissaient plutôt ennuyeux –ici, je rappelle ce que je viens de dire sur mon intérêt pour l'histoire événementielle et sur mon manque de maturité. Et puis, en ce qui concerne la Pologne, notre histoire était soit peu intéressante, soit triste, avec l'oppression nationale de la part des fauteurs de partages, et les traumatismes des insurrections échouées. En plus, l'histoire de la Pologne, cela semblait provincial, peu européen. Je rappelle qu'à l'époque, le «rideau de fer» nous coupait du monde occidental qui était pour nous, les Polonais, un rêve. Cet «occidentalisme» était, dans mon cas et celui de mes amis du lycée, accentué par un facteur spécifique. Nous avons eu la chance de fréquenter l'école où il y avait une classe par année (ensuite deux) avec l'enseignement élargi d'une langue étrangère (à côté du russe qui était obligatoire pour tout le monde) : au lieu de trois heures par semaine, nous en avions six à sept. Ce genre d'écoles, très peu nombreuses, portait le label de l'UNESCO. Dans le cas de notre lycée, c'était le français. Tu t'imagines : une heure du français chaque journée pendant quatre ans, à l'âge où on apprend très facilement. En terminant notre lycée, nous avions une bonne connaissance de la langue et un tropisme occidental très développé, surtout vers la France, bien sûr. J'ajouterai qu'un des nôtres, Andrzej Byrt,⁵ est devenu, avec le temps, l'ambassadeur de Pologne en France.

Je reviens à mes études, que j'ai faites formé et «conditionné» par tout ce que je viens de dire. Mon cap était le poste d'assistant et la période définie que je préférais. Or, je savais dès le début, qu'il y avait à notre université un professeur qui en était précisément spécialiste, qui faisait surtout l'histoire des relations internationales, qui jouissait d'une renommée, et qui, en plus... était, dans le passé, le collègue (cadet, bien sûr) de mon grand-père. Je me suis dit qu'il

⁵ Andrzej Byrt (né 1949), étudié à l'Université d'Économie de Poznań (UEP), où il a obtenu en 1977 un doctorat en études économiques avec la thèse «Compétitivité dans le commerce international des biens industriels». Il a été diplomate et vice-ministre, ambassadeur en Allemagne, en France et à Monaco. <https://ue.poznan.pl/en/universytet,c13/o-uczelnia,c28/doctors-honoris-causa,c14701/dr-andrzej-byrt,a96739.html>

fallait absolument que je devienne le disciple de Janusz Pajewski.⁶ Et cela a marché. Le professeur Pajewski a tourné son attention sur moi ; peut-être il savait que j'étais le petit-fils de Jan Rutkowski. Il m'a invité à son séminaire de maîtrise, avec une année d'avance par rapport à mes collègues –c'était une distinction dont j'étais fier. Mais cela ne voulait pas dire que mon avenir universitaire était garanti d'avance. Non seulement il était difficile d'obtenir le poste d'assistant, mais en plus, dans les réalités d'alors, l'avis positif du parti communiste⁷ était requis, et bien sûr les privilégiés étaient ceux qui en étaient membres. Bref, une obédience politique était nécessaire, de préférence sous la forme de l'appartenance au parti. Une fois de plus, j'avais de la chance. Quand je faisais ma troisième année d'études, en décembre 1970, une sanglante crise politique en Pologne a eu lieu, ce qui a apporté le changement au sommet du pouvoir et une libéralisation du régime, dont la vitrine était le nouveau chef du parti, Edward Gierek.⁸ Pour devenir assistant, l'appartenance au parti était bien sûr toujours recommandée, mais non plus nécessaire : j'ai pu me glisser par cette porte mi-ouverte.

Quand je suis entré au séminaire de master, Monsieur Pajewski m'a demandé ce qui m'intéressait. Je lui ai dit : l'histoire européenne juste avant la Première Guerre mondiale. Alors très bien, a-t-il répondu : vous ferez votre mémoire de maîtrise sur la politique française dans l'immédiat avant-guerre -ce que j'ai compris comme la période de la crise commencée avec l'attentat de Sarajevo. J'ai commencé donc comme dix-neuviémiste, en faisant l'histoire diplomatique, histoire des relations internationales. Vers la fin de mes études, j'étais tenté par la volonté, la soif de trouver une méthode universelle d'étudier l'histoire, une sorte de pierre philosophique -et je me suis intéressé à la méthodologie de l'histoire. Il s'est fait qu'à l'époque il y avait à Poznań Jerzy Topolski :⁹ une autorité, quelqu'un qui a fait relativement vite son nom. À l'époque il était l'un de rares historiens polonais ayant une dimension et une renommée internationale –et, en plus, non pas quelqu'un de Varsovie, mais d'une université provinciale. Il y avait d'autres chercheurs vraiment proéminents, mais Topolski reste toujours une référence et un personnage prestigieux dans la tradition de notre université. Il était d'ailleurs le maître

⁶ Janusz Pajewski (1907-2003), historien polonais, professeur de sciences humaines à l'Université Adam Mickiewicz de Poznań. Janusz Faryś, "Prof. dr hab. Janusz Pajewski (1907-2003) : [nekrolog]", 2004, Semantic Scholar, 2004, [https://www.semanticscholar.org/paper/Prof.-dr-hab.-Janusz-Pajewski-\(1907-2003\)-%3A-Janusz-Fary%C5%9B/26f3e09eca5394f8a11f2d11c10ed52e608c93bf](https://www.semanticscholar.org/paper/Prof.-dr-hab.-Janusz-Pajewski-(1907-2003)-%3A-Janusz-Fary%C5%9B/26f3e09eca5394f8a11f2d11c10ed52e608c93bf) Auteur, entre autres, de *Odbudowa państwa polskiego 1914-1918 [Reconstruire l'État polonais 1914-1918]*, Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1978, rééditée à quelques reprises; *Pierwsza wojna światowa 1914-1918 [Première Guerre mondiale 1914-1918]*, Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1991; *Budowa Drugiej Rzeczypospolitej 1918-1926, [Construire la Seconde République 1918-1926]* Kraków, nakładem Polskiej Akademii Umiejętności, 1995.

⁷ Polska Zjednoczona Partia Robotnicza : Parti Ouvrier Uni Polonais.

⁸ Edward Gierek (1913-2001) homme politique communiste polonais, dirigeant de facto de la Pologne de 1970 à 1980, secrétaire général du Parti Ouvrier Unifié Polonais (PZPR) dans la République populaire de Pologne en 1970.

⁹ Jerzy Topolski (1928-1998) Historien polonais, spécialiste de l'histoire moderne de la Pologne et de l'Europe, de l'histoire de l'historiographie et de la théorie et de la méthodologie de l'histoire. Il a étudié à l'université Adam Mickiewicz de Poznań et a obtenu son doctorat en 1951 à l'université Nicolaus Copernicus de Toruń. (*Uniwersytet Mikołaja Kopernika w Toruniu, UMK*) Véase Andrzej Wyczański. «Jerzy Topolski 20.9.1928-21.12.1998», en *Acta Poloniae Historica*, vol. LXXIX, 1999, pp. 287-289. Auteur, entre autres, de *Metodología de la historia*, Madrid, Cátedra, 1992, (*Historia, Serie Mayor*), 1992

d'Ewa Domańska,¹⁰ l'une de trois conférencières lors de la cérémonie d'ouverture de notre Congrès.¹¹ Topolski était l'un des disciples de mon grand-père, pour qui il gardait toujours une énorme révérence. Je suis entré à son séminaire, en parallèle à celui du professeur Pajewski. Un autre chemin semblait s'ouvrir –mais j'ai trouvé la méthodologie pas facile, cela ne m'attirait pas vraiment, pas davantage que la Mésopotamie. Néanmoins, au moment où je devais définir le thème de ma thèse de doctorat, mon idée était de mettre ensemble ce que faisaient Topolski et Pajewski. Côté Topolski –pas la méthodologie, c'était trop difficile et trop ésotérique pour moi, mais l'historiographie je pouvais le combiner avec cette histoire traditionnelle que je faisais sous la direction du professeur Pajewski –alors, ma petite thèse portait sur *Le problème des origines de la Première Guerre mondiale dans l'historiographie française*.¹² Un sujet qui ne pouvait intéresser personne en Pologne. C'était exotique en quelque sorte. Mais pour mes besoins personnels et pour mon intérêt personnel, c'était un sujet qui me convenait. Je préparé ma thèse et il faut dire que mon intérêt pour la méthodologie, c'est évaporé complètement. Je continuais à être l'assistant de Janusz Pajewski, je continuais le chemin qu'il suivait, les relations internationales européennes autour de la Première Guerre mondiale, de préférence avant 1914. Encore que non, il faut avouer que Monsieur Pajewski faisait également l'histoire de l'entre-deux-guerres et l'histoire polonaise. Ça peut être a moins à voir avec moi, mais ce n'est pas sans intérêt.

Janusz Pajewski était né en 1907, à Varsovie russe, dans la ville qui portait l'empreinte de l'omniprésence russe, aussi à l'école, bien sûr. La Pologne indépendante a été reconstituée quand il avait 11 ans. Cela l'a énormément marqué : un garçon de 11-12 ans vivait l'exaucement des vœux, des désirs de quelques générations. Alors, son intérêt pour l'histoire était tourné vers l'entre-deux-guerres polonais, vers la Deuxième République. Elle s'est écroulée quand il l'avait 32 ans. C'était pour lui le paradis perdu. Après la Deuxième Guerre mondiale, la Deuxième République était honnie par le régime communiste dont la légitimité reposait sur la mise en question du régime précédent. Alors Pajewski faisait ce qu'il aimait peut-être moins que la Deuxième République, mais qui était plus facile à faire. Encore que le recherche en histoire de relations internationales et européennes effectués par un universitaire de Pologne communiste, avec passeport communiste, c'était difficile –à commencer par ce qu'il n'était tout d'abord pas facile à obtenir ce passeport. On ne l'avait pas à la maison, on l'obtenait à la police si vous vouliez sortir, et il fallait le rendre, quand vous reveniez en Pologne. Et pour les voyages de service, afin de mener des recherches, c'était encore une autre procédure. Donc ces recherches étaient vraiment difficiles, mais c'était la problématique qu'il réalisait, et je le suivais.

¹⁰ Ewa Domańska (née en 1963), historienne polonaise spécialisée dans la théorie, l'historiographie et la méthodologie des sciences humaines, chargée de cours à l'Université Adam Mickiewicz et à Stanford University. Auteur, entre autres, de *Mikrohistorie : spotkania w międzyświatach*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2005 [*Microhistories : rencontres entre deux mondes*] et *Historie niekonwencjonalne* Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2006 [*Histoires non conventionnelles*]. <http://www.aal.edu.pl/node/90>

¹¹ Ewa Domańska, “Wondering About History In Times Of Permanent Crisis”, Debate : *Quo vadis historiae?* Opening Ceremony, XXIII International Congress of Historical Sciences, Poznań, august 21, 2022 <https://ichs2020poznan.pl/wp-content/uploads/2022/08/Ksie%CC%A8ga-OPEN-CEREMONY-4.pdf>

¹² Tomasz Schramm, “Problem genezy pierwszej wojny światowej w historiografii francuskiej” [“Le problème des origines de la Première Guerre mondiale dans l'historiographie française”], thèse doctoral, Poznań, Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza, 1977.

Tu as terminé la thèse en 1990 ?

J'ai fait ma petite thèse (doctorale) en 1977, mais elle a été publiée, sous la forme abrégée, seulement en 1984.¹³

Et puis tu as fait l'habilitation

Oui. J'ai fait l'habilitation en 1989. Dans mes débuts scientifiques, je n'étais pas très inventif, je ne savais pas très bien ce que je devrais faire encore, qu'est-ce que je pourrais faire avec cette histoire non polonaise qu'il était difficile de pratiquer. Et puis je me suis rendu compte que le 19e siècle, c'était exploré déjà, il y avait pas mal de publications. La terre inconnue c'était l'entre-deux-guerres. Les archives étaient jusqu'alors peu accessibles. Un des rapporteurs de ma thèse de doctorat, juste après la soutenance m'a dit : «Vous savez, il y a un sujet inexploré qui devrait vous intéresser, à savoir la mission militaire française en Pologne après la Première Guerre mondiale». Pourquoi pas ? Il faudrait changer de l'époque, mais le sujet vraiment offre quelques possibilités, ma compétence linguistique est suffisante. Bientôt après, j'ai appris le commentaire d'un professeur assez important à notre Institut : Oh, je vois que Monsieur Schramm a quitté l'histoire générale. Oups, il ne faut pas ! il faut élargir ce sujet polonocentrique. J'ai fait quelques autres missions. Ce n'est pas une bonne idée mais finalement, ma thèse d'habilitation portait sur les missions françaises en Europe centrale.¹⁴ Encore, j'avais du mal à définir cette région de l'Europe centrale.

Bien, mais tu n'as pas fait des études post doctorales en France, c'était toujours ici à Pologne.

En effet. J'ai reçu une bourse encore à l'époque communiste, qui m'a permis de faire de recherches dans les archives françaises, précisément pour étudier ces missions militaires. Mes séjours en France, c'étaient surtout des échanges qui se développaient avec des années. L'un des moyens m'était fourni par les activités de l'Association Internationale d'Histoire Contemporaine de l'Europe, créée en 1968 par un ami du professeur Pajewski, le professeur Fernand L'Huillier.¹⁵ Son but était de promouvoir les échanges entre les historiens-contemporanéistes de deux côtés du «rideau de fer», et Monsieur Pajewski était engagé dans ces activités. Je m'y suis engagé aussi, à mon tour. Je suis devenu le membre du bureau de l'AIHCE¹⁶ en 1990, et à partir de 2010, je suis son vice-président. Je me propose de quitter cette fonction lors de

¹³ Tomasz Schramm, *Historycy francuscy o genezie Wielkiej Wojny [Les historiens français sur la genèse de la Grande Guerre]*, Poznań, Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza, 1984.

¹⁴ Tomasz Schramm, *Francuskie misje wojskowe w państwach Europy Środkowej 1919-1938 [Missions militaires françaises dans les pays d'Europe centrale 1919-1938]*, Poznań, Adam Mickiewicz University, 1987.

¹⁵ Fernand L'Huillier (1905-1997), historien français, spécialiste des relations franco-allemandes. Auteur notamment de *L'Alsace en 1870-1871*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1968 et, avec Pierre Benaerts, de *Nationalité et nationalisme, 1860-1878*, Paris, Presses universitaires de France, 1968.

¹⁶ Association internationale d'histoire contemporaine de l'Europe (AIHCE). <https://www.openedition.org/10194?lang=en> Tomasz Schramm était viceprésidente au moment de l'entretien au 23 août mais il a terminé sa mission quelques jours plus tard.

notre Assemblée Général qui va se tenir pendant le Congrès qui se déroule actuellement.¹⁷ Il est vrai que dans la situation présente, quand l'Europe n'est plus divisée, l'initiale vocation majeure de l'Association n'est plus d'actualité. Mais pendant des années, c'était pour moi une des plateformes des échanges avec mes collègues occidentaux, surtout les Français –ensemble avec les contacts entre mon université et les universités en France. Ces allers en France étaient pour la plupart très passagers, je dirais, j'y allais pour une semaine environ. Mais à quelques occasions, j'avais la possibilité d'y présenter des cours pendant un ou deux semestres, en remplaçant un tel ou autre collègue. c'était une solution commode pour les deux côtés : pour moi, un élément de plus dans mon CV, pour l'université donnée, une solution provisoire qui ne l'engageait pas. Pour eux, il était mieux de ne pas engager un Français qui pourrait se révéler bientôt un concurrent. Alors, ce monsieur Schramm de Pologne, qui parle le français couramment mais avec un accent étranger, qui a son poste chez soi, en Pologne, pouvait bien faire un bouche-trou dans une situation où apparaissait une vacance temporaire. Cet enseignement n'était pas tout à fait facile : il me fallait m'adapter au système d'enseignement que je ne connaissais pas de ma propre expérience, non seulement pour les cours, mais aussi pour les travaux dirigés et aussi en ce qui concernait les examens, avec le système de notes très différent de celui en Pologne. Et tout cela développait, pendant des années, mon français tel, que j'ai appris initialement au lycée. Mais je n'ai jamais fait des études en France. Somme toute, j'étais avantagé par quelques facteurs. D'abord, mes origines sociales et ma position sociale privilégiée, sans aucun doute. Puis cette connaissance, disons exceptionnelle par rapport aux bacheliers moyens qui terminaient le lycée, du français, qui m'a ouvert pas mal de chemins, y compris ceux qui s'ouvraient à moi en France. Et puis le troisième élément, c'était vraiment la chance, le jeu de circonstances –parfois des moments vraiment anecdotiques.

Une chose qui m'a influé dans mon orientation de chercheur, c'était en quelque sorte le développement de ma compétence didactique avec ce tournant et cette ouverture qu'avait apporté à la Pologne la chute du communisme. Ce qui était très à la mode au début des années '90, c'était précisément une nouveauté qu'on appelait les études européennes. On offrait cette spécialité dans différentes universités. On l'a fait également à Poznań. Au début, il n'y avait aucune régulation concernant ces études. Ça dépendait des initiatives et des choix de ceux qui les organisaient. À Poznań c'était le doyen de la Faculté de Droit et c'est pour ça qu'ici, à notre université à Poznań, on a créé des études européennes à la Faculté de Droit. Ça pouvait très bien se trouver ailleurs. j'étais présent à une réunion en petit comité, où on discutait, avec le vice-recteur de notre université, cette initiative, cette possibilité de faire des études européennes à Poznań. Je pouvais proposer qu'on aille le faire à la fac d'histoire, mais ce serait alors moi qui en serais chargé -et cela ne m'attirait pas. Le doyen de la fac de droit n'a pas hésité -et jusqu'à nos jours, ces études sont placées à cette faculté-là. Maintenant, ce ne sont plus les études européennes, ça s'appelle «Le droit européen», et c'est orienté beaucoup vers les études juridiques. Mais à l'époque, ça fait plus de 30 ans déjà, c'étaient vraiment les études en sciences humaines

¹⁷ Assemblée Général de l'Association Internationale d'Histoire Contemporaine de L'Europe, «L'Europe Asymétrique de Versailles (1919) à l'UE d'aujourd'hui», 25 August 2022 dans le XXIII Congrès International des Sciences Historiques Sciences, Poznań.

-avec une formation en droit, un peu différente des études en droit proprement dites, et avec un très large contexte humain : histoire de l'art, littérature, philosophie, sociologie, histoire de l'Europe. On m'a demandé de faire l'histoire de l'Europe à ces études-là. Je ne pouvais pas m'accorder une grande compétence, mais je ne pouvais pas indiquer d'autres qui feraient mieux, alors je n'avais pas dit non. C'est ainsi que j'ai commencé non pas à étudier, mais à conceptualiser l'histoire de l'Europe. C'était un défi, ce n'était pas facile, mais ça a payé. C'est ce mécanisme-là qui m'a tourné dans une situation définie vers la problématique de l'Europe et vers l'histoire de l'Europe comme une entité, comme une partie du monde, ayant sa propre identité et son propre caractère. Et ça correspondait à mon eurocentrisme viscéral, conditionnée par l'histoire de la Pologne et par l'histoire de ma famille. Je veux dire que ma tradition, que je mentionnais déjà, s'inscrivait dans l'histoire européenne, ou plutôt dans l'histoire de cette partie de l'Europe –qui fait partie de l'histoire européenne, quoiqu'elle soit souvent négligée. Mes arrière-grands-pères, mes grands-pères, mes parents vivaient une partie de l'histoire européenne du 19^e et du 20^e siècles, qui était aussi la mienne en quelque sorte. J'ai fait les cours en histoire de l'Europe jusqu'à cette année [2022]. Dès le début, tous les diplômés des études européennes à Poznań suivaient mon cours et devaient passer un examen avec moi, entre eux le vice-ministre actuel des Affaires étrangères.¹⁸

Donc tu as formé beaucoup d'historiens, non ?

Ceux dont je viens de parler ont des diplômes en relations internationales ou en droit, je ne sais même pas très bien. Mais ils ont passé avec moi, tous et toutes jusqu'à cette année, le cours et l'examen en histoire européenne. Si tu veux l'appeler «formation», je ne dis pas non, mais ce n'était pas la formation des historiens. Bien sûr, j'enseignais à notre faculté également. Pendant presque 50 ans, j'avais des centaines d'étudiants. J'ai un registre de tous les examens –il compte 3621 noms. Je n'ai pas de compte de ceux qui participaient aux travaux dirigés. Ceux qui ont fait avec moi leurs mémoires de maîtrise sont, il me semble, 131 –mais je me demande si je peux les nommer mes disciples. J'accorde ce nom aux docteurs promus par moi ; ils sont cinq, le 6^e le fera sous peu, j'espère. Et encore le 5^e, c'est une histoire à part, je ne le reconnais pas comme quelqu'un vraiment formé par moi. Mais par exemple cette femme blonde qui prenait la parole aujourd'hui,¹⁹ c'est ma disciple.²⁰ Elle est très dévouée et très liée à moi, une vraie

¹⁸ Szymon Szykowski vel Sęk (n. 1982), vice-ministre des Affaires étrangères de la Pologne.

¹⁹ Séance “Towards a Balanced Historical Knowledge : State and Nation in a Comparative Perspective. Paradigms of Investigation, Narratives, Explications”, organisé par Tomasz Schramm ; Jaroslav Pánek ; Attila Pók dans le XXIII Congrès International des Sciences Historiques, Poznan, août 22 et 23, 2022.

²⁰ Małgorzata Praczyk, professeur à Wydział Historii, Uniwersytet Im. Adama Mickiewicza w Poznaniu, spécialisé dans les Études de la mémoire et Histoire de l'environnement. Auteur, entre autres, de *Reading Monuments. A Comparative Study of Monuments in Poznań and Strasbourg from the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Berlin, Peter Lan Publishing Group, 2020 et de *Pamięć środowiskowa we wspomnieniach osadników na “Ziemiach Odzyskanych”*, [Mémoire environnementale dans les mémoires des colons des “Territoires Retrouvés”], Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM 2018.

amie. C'était elle qui a fait le livre préparé pour mon 70^e anniversaire.²¹ Et ce ne sont pas des mélanges offerts, ce sont les réédita, donc mes articles publiés à travers les décennies. C'est assez vaste, grosso modo l'équivalent des actes d'un colloque. Il y a là une table de matière en français qui contient des choses appartenant à ma spécialisation traditionnelle, c'est-à-dire les relations internationales, un peu de l'histoire de Pologne, mais aussi l'histoire européenne. Et il y a une catégorie à part, à savoir l'histoire de l'université de Poznań, qui m'intéresse dès son début, à travers les trois générations professorales.

Mais c'est toujours en polonais.

C'est toujours en polonais, c'est que la table de matière en française, c'est comme coup de chapeau, disons à mes collègues français ou francophones.

Oui. Mais ça, c'est intéressant parce qu'on peut avoir une idée du livre.

Oui, de ce que je faisais. C'était choisi en fonction de la qualité de texte et il faut dire qu'elle [Madame Praczyk] n'a pas accepté certaines de mes propositions, elle était vraiment critique. Mais en même temps, elle a fait une introduction assez flatteuse, et la couverture c'est l'allusion à mon peintre préféré...

El Bosco

Oui, el Bosco. Elle le savait. C'est bon.

Je reconnais Krzysztof Pomian²² dans tes publications

Ah oui, précisément dans le cadre de mes cours en histoire européenne. Au début de ces cours, c'était la deuxième année je crois, j'ai appris –c'était une aubaine– qu'on a publié en Pologne, *Europe et ses nations*,²³ de Pomian. Je l'ai lu maintes fois, c'était ce qu'il me fallait. Pour mes cours, c'est toujours essentiel. J'étais ébloui par ce livre et j'en ai fait un compte-rendu que j'avais publié dans une revue polonaise.²⁴ Quelque temps plus tard, je suis allé en France, invité pour un colloque. Et la présidence d'une séance était confiée à Krzysztof Pomian. Il connaissait le compte rendu. Il m'a approché lors d'une pause-café et on a eu une discussion, un entretien très affable. J'étais vraiment ravi. Puis petit à petit, au fur et à mesure, je faisais connaissance de ses autres œuvres, d'autres écrits. Je suis très profondément impressionné par ce qu'il fait et par ce qu'il représente en tant que spécialiste en sciences humaines, en tant qu'historien –c'est

²¹ Tomasz Schramm, *Długie i krótkie stulecie. Szkice z historii XIX i XX wieku*, [Le long et le court siècle. Esquisses de l'histoire des 19^e et 20^e siècles] édité par Małgorzaty Praczyk, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019. <https://stara-szuflada.pl/Dlugie-i-krotkie-stulecie-szkice-z-historii-XIX-i-XX-wieku-p6100>

²² Krzysztof Pomian (né en 1934), philosophe, historien et essayiste franco-polonais au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Auteur notamment de *Sur l'histoire*, Paris, Gallimard, 1999. *L'Ordre du temps*, Paris, Gallimard, 1984, et *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris-Venise, XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1987.

²³ Krzysztof Pomian, *L'Europe et ses nations*, Paris, Gallimard, 1990.

²⁴ Tomasz Schramm, "Krzysztof Pomian, *Europa i jej narody*, Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1992", en *Przegląd Zachodni [Revue occidentale]*, 1993 N° 1.

vraiment très vaste. Et vraiment, sa façon de penser, de mener le discours, de faire le cours, c'est inégalé. Et cette prise de contact a résulté en, je n'ose pas le nommer amitié, mais en tout cas en relation amicale dont Krzysztof Pomian m'accorde la faveur. C'est un peu grandiloquent, mais je suis vraiment ravi et j'ai énormément de respect pour ce savant. Je suis en relation avec Pomian, et vraiment c'est une faveur pour moi. Tu as vu mes réédita –ce qu'on a considéré comme disons le plus intéressant de mes textes– il y a là des choses que j'ai faites précisément sur l'histoire européenne, où Krzysztof Pomian est vraiment mon maître à penser.

Les étudiants aujourd'hui sont intéressés à l'histoire ou pas ?

Oui et non. Je crois qu'il y en a qui le sont. Et il y a toujours, cette catégorie, qui ressemble un peu à moi (sauf peut-être disons, mon ambition héréditaire), qui sont vraiment intéressés par l'étude d'histoire, par le récit d'histoire, par ce comment on fait l'histoire. Et ça, c'est un autre sujet à développer. Mais il y a d'autres qui vont à l'université pour faire le diplôme, et puis on verra. Et il faut dire que, à l'époque quand je faisais mes études, -il y a vraiment longtemps, c'était entre les années 67 et 72- (pour ce groupe-là, moi, j'ai terminé précocement, en automne '71) Poznań était la seule université dans toute Pologne de Nord-Ouest. L'autre université, relativement proche, c'était Toruń,²⁵ mais son rayonnement était dirigé un peu ailleurs, plus au nord et nord-est. Il y avait quelques autres écoles supérieures, pédagogiques, où on enseignait également l'histoire, mais pour la plupart, elles étaient considérées comme une catégorie inférieure. Alors, en ce qui concerne les études universitaires en histoire, Poznań desservait toute cette grande partie de la Pologne. Et alors, chaque année il n'y avait que 60 personnes à étudier l'histoire à Poznań –le chiffre était limité administrativement. Actuellement, il y a des universités à Szczecin,²⁶ à Zielona Góra,²⁷ à Bydgoszcz²⁸ (cette dernière se trouve très près de Toruń et en souffre).²⁹ À Poznań, à l'époque du développement maximal, les étudiants en histoire étaient environ 300 personnes par année. Alors, ce nombre a gonflé. Est-ce qu'ils sont tous aussi intéressés en histoire que cette soixantaine venue de la même région du Nord-Ouest d'il y a quelques décennies ? Ou bien, il leur faut avoir un diplôme, n'importe quel : il faut avoir un diplôme, et l'histoire, c'était intéressant parce que c'est un récit, des événements. Alors ils font un diplôme en histoire, et ils ne savent pas ce qu'ils vont faire avec. Pour résumer ma pensée : il y a toujours des jeunes gens qui sont intéressés par l'histoire, mais en termes du pourcentage, ce chiffre diminue parce qu'ils sont entourés par des autres qui sont intéressés non pas aux études, mais par la version médiatisée de l'histoire, ou simplement peu motivés.

J'ai parlé avec les volontiers, les jeunes gens qui s'occupent de nous aider dans le congrès, qui sont là et je lui ai demandé à quelqu'un sur les cours d'histoire...

²⁵ *Uniwersytet Mikołaja Kopernika w Toruniu, UMK*, Toruń, Université Nicolaus Copernicus de Torun, UMK, fondé en 1945.

²⁶ *Uniwersytet Szczeciński, US*, Université de Szczecin, fondé en 1945.

²⁷ *Uniwersytet Zielonogórski, UZ*, Université de Zielona Góra, fondé en 2001.

²⁸ *Uniwersytet Kazimierza Wielkiego w Bydgoszczy, UKW*, Université Kazimierz Wielki de Bydgoszcz, fondé en 1969.

²⁹ Bydgoszcz et Toruń sont historiquement en concurrence l'une avec l'autre, bien qu'elles forment aujourd'hui une zone métropolitaine. <https://visittorun.com/en/content/bydgoszcz> [consulté le 14 février 2024].

Ce sont des activistes, je crois, des étudiants en histoire au sens propre du terme. Moi, j'ai déjà peu de contact avec eux. Par exemple mon disciple la rédactrice du livre dont je viens de parler [Małgorzata Praczyk], elle aime vraiment la didactique, elle est en très bonnes relations avec ses étudiants et elle tombe sur les étudiants qui vraiment méritent l'attention, qui sont intéressées, qui vous motivent à travailler avec eux. Ça existe toujours, mais c'est toujours un nombre limité. Je dirais qu'il y en a une certaine quantité en chiffres, mais en pourcentage, ça diminue parce que le nombre des étudiants est grand, c'est un peu ça.

Et puis il y a la diffusion de l'histoire. C'est une histoire pour un public select, pour les collègues, ou c'est une histoire tous les publics ?

On en a toutes sortes et je n'ai rien contre la vulgarisation ; bien au contraire, à condition qu'elle soit bien faite. Pas facile, mais l'intérêt pour l'histoire dans le public polonais est grand. Il y a le dicton que tu connais peut-être : «les nations heureuses n'ont pas d'histoire». La Pologne a son histoire à soi. Cela incite bien sûr l'intérêt pour l'histoire et chez les Polonais, c'est vraiment général.

Maintenant, on fait la politique historique. C'est le nom que j'accepte, parce qu'il correspond à une réalité, mais je n'accepte pas cette réalité. La politique historique est vraiment pratiquée par le régime actuel –cela sert à la manipulation. Mais l'intérêt pour l'histoire est vraiment toujours très répandu en Pologne, et il l'était toujours pendant ma longue carrière universitaire. Je rencontrais de jeunes gens, vraiment de jeunes gens, de lycéennes, qui me disaient : «Ah, l'histoire, ça m'intéresse, je voudrais étudier l'histoire». Alors je leur disais : «Écoutez, pour satisfaire votre intérêt pour l'histoire, vous n'avez pas besoin d'entreprendre des études, de passer des examens, d'apprendre les choses qui vous n'intéressent pas. Trouvez un bon livre et lisez-le, ou plusieurs livres». Donc cet intérêt pour l'histoire, ça existe toujours C'est vraiment grand.

Je trouve que j'ai un penchant pour l'enseignement et à la transmission, pas seulement de mon savoir, mais aussi des questions qui me viennent à l'esprit et auxquelles j'essaie moi-même de répondre. Et je présente ma réponse au public, aux étudiants, aux lycéens, parfois mais aussi à ceux qui veulent le lire. Ça me fait plaisir et dans ma bibliographie, il y a un livre un peu particulier. Il s'agit d'une idée lancée ici, à notre faculté, à la fin des années 90 : de publier une série de micro-synthèses consacrées à l'histoire générale. c'étaient cinq livres : l'antiquité, le Moyen Âge, le «Early Modern», le 19e siècle et le 20e siècle. Moi, j'ai fait le 20e.³⁰ Et c'était vraiment conçu pour les lycéens, dont on supposait l'intérêt allant au-delà du cursus d'école. On soupçonnait cependant en sous-entendu que ce seront les étudiants qui vont s'en servir. À mon avis, la meilleure de ces micro-synthèses c'est le Moyen Âge.³¹ Son auteur, c'est vraiment quelqu'un de très bien. Avec le temps, il est devenu le membre de l'Académie polonaise des sciences -donc ce n'est pas rien. La mienne c'était précisément l'histoire du 20e siècle très compacte, très synthétique. Bien sûr, on ne peut pas apprendre toute histoire, en toute sa complexité. Au lycée, puis avec les étudiants, il y a des différents niveaux d'attention et de perception, y compris la

³⁰ Tomasz Schramm, *Historia Powszechna wiek XX [Histoire générale 20e siècle]*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 1999.

³¹ Jerzy Strzelczyk, *Historia powezeczna Średniowiecze*, [L'histoire après le tremblement de terre. Le Moyen Âge] Poznań, Poznańskie Wydawnictwo, 2002, (Zrozumieć dzieje).

vision synthétique. Moi, j'ai le penchant pour les synthèses. Peut-être parce que c'est ma formation mentale, peut-être parce que je suis paresseux, je n'aime pas étudier les détails même si j'ai fait des choses détaillées. Mais vraiment, ça me fait plaisir d'arriver à une réponse, une représentation qui est synthétique, qui est concevable pour d'autres. Pour moi, il faut que la réponse serve celui qui n'arrive pas à la trouver tout seul. C'est l'idée de ce petit livre que j'aime toujours. Il a été publié il y a plus de 20 ans, et avec le 20^e siècle c'était une perspective particulière que je adoptée dans cette micro-synthèse. C'est l'époque qui avoisine l'actualité. Quand je préparais ce petit livre, je me suis interrogé : comment le terminer ? Le dernier chapitre que j'ai écrit, ce n'est pas une sorte de résumé, comme pour le 18^e ou 19^e siècle, mais les défis mondiaux au seuil du 21^e siècle. C'est fait pour un grand public.

Mais il y a bien d'autres formules d'écrire les livres d'histoire. Il y a des gens qui sont beaucoup plus doués que moi pour écrire vraiment ce qui m'attirait au début : une histoire à raconter, comment les choses se passaient. Et ce sont les récits que l'on aime à lire. Il faut y être doué – moi non, je ne le suis pas particulièrement. Je sais que je suis, dans ce que j'écris, un peu trop sec, je dirais, mais c'est la rigueur intellectuelle, rigueur de récit qui implique chez moi des longues phrases. Je ne suis pas le champion de l'écrit, mais il y a des auteurs, des historiens de marque qui sont vraiment très prolifiques, qui ont des succès considérables, précisément comme auteurs des livres pour le grand public. Et c'est ce qui résulte de ma pratique didactique à l'université. J'enseigne toujours à l'université, pratiquement pas du tout à l'école. Donc la transmission de mon savoir ne se situe pas à un niveau facile. À l'école, on enseigne l'histoire à tout le monde puisque c'est obligatoire. A l'Université, on apprend l'histoire à ceux qui sont intéressés parce qu'ils ont choisi ces études-là, et puis ils ont déjà un certain niveau de connaissances – au moins, en théorie. Donc, c'est là que je suis à l'aise : en enseignant ceux que je considère comme intéressés. Et me cours, je sais que parfois ça réussit. Ça dépend – si je suis en bonne forme, je sais que mes cours sont appréciés, mais ce n'est pas toujours le cas. Tandis que les écoliers peuvent très bien ne pas être intéressés à l'histoire qu'on les apprend. Donc, ce genre d'enseignement c'est une expérience que j'ignore, et cela a son reflet également dans ce que j'écris.

Et puis, il y a encore quelque chose : ce qu'il me semble essentiel, la question-clé dans l'histoire et dans l'enseignement de l'histoire, c'est : «pourquoi»? Cette approche, je peux la pratiquer à l'université. Or, la réponse à cette question est, en général, complexe. Et cette complexité risque d'influer sur la fluidité de mon exposé par écrit.

J'ai combiné, dans ce que je viens de dire, les auto-observances sur ma façon d'écrire et sur mon enseignement. Je vais continuer avec un autre élément de mon action didactique. Je me flatte d'être apprécié comme examinateur. Ce n'est pas facile, l'examen chez le professeur Schramm. Je fais toujours des oraux -c'est nettement supérieur par rapport aux examens par écrit. Je ne parle pas des tests -c'est complètement idiot. Mais quand je reçois une composition, une exposée, et si je tombe sur quelque chose qui ne me plaît pas, je ne sais pas, si c'est l'ignorance ou peut-être c'est une lacune momentanée dans l'esprit, ou peut-être il ou elle s'est mal exprimée. Quand c'est oral, on peut y revenir, on peut le discuter. On commence avec l'exposé de l'étudiant qui est rarement impeccable. Alors je peux poser des questions supplémentaires qui le guident. Et puis, on peut arriver à la question-clé pendant ces examens : «pourquoi?». C'est un exercice intellectuel très intéressant. Ou un défi à moi, quand je vois que

quelqu'un ne parvient pas à bien construire sa réponse. Il s'agit alors de formuler la question de façon pour guider à cette réponse-là –et ça, c'est vraiment un jeu qui me fait toujours plaisir. Bien sûr, je tombe sur des cas avec qui le dialogue est totalement impossible, mais alors, le plus souvent, ça ne dure pas longtemps. Alors, l'examen dure longtemps et c'est épuisant pour les deux côtés. Mais j'ai rencontré des commentaires : «ah, ça c'était un vrai examen universitaire» ou bien : «je n'ai jamais autant appris que pendant l'examen chez le professeur Schramm». C'est la forme orale qui le permet, et c'est très payant, très satisfaisant.

Oui, je peux imaginer

Il y a deux notes qu'il est difficile d'obtenir de moi : «insuffisant» et «très bien» (les extrêmes de l'échelle, qui est relativement restreinte). Pour «insuffisant», c'est déplaisant pour l'étudiant, bien sûr, et pour moi aussi. Et puis, il faudra doubler cet effort avec le rattrapage. Alors, je m'obstine à trouver chez mon interlocuteur ou interlocutrice, à travers des questions successives, quelque savoir, même les bribes, qui me permettent de donner une note «passable» -positive, bien que modeste. Le «très bien», ce n'est pas facile, parce que je me contente rarement de l'exposé initial, qui peut être appris par cœur, et je pose des questions supplémentaires afin de vérifier plus profondément les connaissances. Et alors, les défauts sont difficiles à éviter. Et voilà. Et tout cela tourne autour du quelque chose que j'ai signalé déjà : la construction d'une narration. Le raisonnement est subordonné parfois à la chronologie : vous dites que la chose se passait à cette année-là? Il y avait pourtant quelque chose qui contredit votre affirmation, alors retrouvez ça -je le pratique aussi. Mais la question clé, c'est : «pourquoi?».

Comme examinateur, j'ai adopté l'habitude de mon père. Il était biochimiste, donc très loin des sciences humaines, mais il avait le tempérament d'un archiviste : il notait, dans un cahier, chaque examen : date, nom, questions, la note finale – et je faisais de même. C'est ce registre que j'ai mentionné déjà - une documentation qui n'est pas sans intérêt. . .

Tu es content avec les congrès du CISH?

Je les aime, et ceci dans leur totalité. Écoute, c'est une question mal posée parce qu'il y avait hier et aujourd'hui, environ 20 colloques et moi j'ai assisté à l'un d'eux, donc je ne sais pas comment c'était ailleurs. Puis, ce n'est pas facile de juger ce qu'on précise dans une autre langue et sous une autre angle, comment c'était conçu et comment c'était pensée, comment ça s'est réalisé. Comme j'ai à faire avec d'autres approches, avec d'autres listes interrogations, avec d'autres conceptualisations, je suis conscient de ce que je ne suis pas à même de suivre toujours ces exposés. Là, ils savent davantage, il y a des façons plus raffinées d'approcher le passé que la mienne, plus compétentes. En même temps, c'est stimulant, c'est intéressant, c'est un peu le massage du cerveau, mais en même temps ça développe en vous le sentiment d'infériorité. Mais ce genre des situations, et je dirais que précisément, les congrès mondiaux, avec les spécialistes qui sont censés de couvrir tous les domaines, toutes les époques etcetera, offrent des occasions particu-

lières à élargir vos vues. Cela véhicule souvent ce sentiment d'infériorité, mais ça stimule en même temps. Je pourrais le dire, entre autres, à propos de votre panel d'hier.³² Absolument. Je parle de ce que vous avez présenté en réponse aux commentateurs.

Je crois que l'on peut résumer un peu ces derniers jours. Nous sommes déçus en quelque sorte par rapport à ce que on prévoyait pour 2020. Le programme est grosso modo fait, mais il y a quelques projets n'ont pas été réalisés, et le nombre de participants est tombé au-dessous de la moitié...

La moitié, ohh là là.

Non, non, regarde -les inscrits ça dépasse 900, mais un tiers y participe à distance, on-line. Ceux qui sont venus à Poznań, c'est moins de 600. Je regardais les statistiques des autres congrès et dans le livre d'Erdmann,³³ les derniers congrès, n'y sont pas mentionnés, mais c'était toujours environ 2000. Et à une occasion au moins –je ne me souviens pas comment on s'était en Chine (Jinan 2015), mais à Bucarest (1980) déjà, le seuil de 2000 était dépassé.³⁴ Donc les congrès devenait premièrement un grand événement en termes de ceux qui y arrivaient. La pandémie de Covid-19 y a apporté un sévère coup. Et puis, avec le retard de deux ans, nous sommes maintenant dans la pleine rénovation du centre de la ville, ce qui est très gênant, comme tu peux le constater. On le voyait autrement quand nous présentions la candidature de notre ville à Jinan.

Vous y-étiez très enthousiastes

Oui, mais nous l'avons payé cher. Pour présenter notre candidature, bien sûr, il fallait parler avec le recteur de l'université. On est allé au recteur, à l'époque, c'était un chimiste : «Nous voulons faire un congrès mondial des historiens». «Oui, très bien. On a un très beau campus». «Non, la faculté bien sûr est là, mais on veut le faire autrement». Nous gardions en mémoire les deux derniers congrès, sauf Jinan, qui n'avait alors pas encore eu lieu. À Sydney (2005) c'était dans un campus de l'une des universités de Sydney. On se perdait dans cette espace énorme, et pour la ville, l'intérêt pour le Congrès était nul. On était cloué, au moins en partie, à un campus, même si l'on a pu voir l'opéra de Sydney. À Amsterdam (2010), c'était différent : ils ont aussi un campus, mais le Congrès, c'était fait dans la vieille ville. Et avec notre candidature poznanienne, nous savions très bien qu'il fallait suivre cette formule d'Amsterdam : le centre historique. Nous voulions faire sentir cette empreinte –nous l'avons fait même, en présentant notre candidature, avec les répliques des cartes postales de Poznań d'avant la Première Guerre

³² «La notion des Lieux de Mémoire au-delà de la France» table ronde dont Pim den Boer, Eliana Dutra, Radikah Seshan et Lorina Repina ont commenté mon texte. 23e congrès du Comité International des Sciences Historiques, Poznan, Pologne, en août 2022.

³³ Karl Dietrich Erdmann, *Towards Global Community of Historians. The International Congresses and the International Committee of Historical Sciences 1898-2000*, edited by Jürgen Kocka and Wolfgang J. Mommsen in collaboration with Agnes Blänsdorf, Berghahn Books, New York, Oxford, 2005 (the original edition : *Die Ökumene der Historiker*, 1987)

³⁴ [Rectification postérieure] : le nombre des participants aux Congrès dépassant 2000 étaient : Vienna 1965 : 2189; Moscou 1970 : 3305; Bucarest 1980 : 2713. Bien sûr, pour Moscou ce chiffre était gonflé par la participation en masse des Soviétiques.

mondiale. Et puis, nous insistions sur ce que tout devait se tenir «within walking distance». Donc, en effet, c'était pensé autrement. D'accord, ce que nous réalisons, c'est un succès - parce que nous y sommes parvenus. On a gardé ce qu'on a pu garder. Mais on espérait quelque chose de plus impressionnant.

Finalelement, vous avez réussi à le faire avec si tant des problèmes
C'est une consolation, mais...

On va se souvenir toujours d'un congrès différent avec une grand qualité.
Ah ça reste à voir. Personne n'est à même de juger la qualité du congrès dans son ensemble. Et nous ne voyons que de petits fragments et, au maximum, on peut tomber sur certains commentaires concernant d'autres projets et leur réalisation.

Mais toujours ça fait une partie des networks, c'est-à-dire les relations personnelles qu'on ne peut pas établir sur l'internet.
Ça, je suis absolument d'accord. Mais tout de même - nous l'avons maintenu, ce Congrès. C'est peut-être notre mérite que ça continue, que les Congrès ne sont pas interrompus avec le 23e qui n'aurait pas être réalisée. Mais notre vision était différente.

On parlera de ça samedi soir.
Peut-être, oui. Samedi soir et en petit comité, dans le Farewell lunch dans l'après-midi.

Deux dernières questions. La première : quelle était ta participation à Solidarność
La question me surprend un peu. Je suis devenu le membre de «Solidarność» en 1980, mais on était environ 10 millions - c'est le chiffre que l'on évoquait alors, et qui est confirmé par l'encyclopédie polonaise.³⁵ J'y ai adhéré non pas comme à un syndicat, qu'elle était officiellement, mais comme au massif mouvement social et politique. Je n'y jouais aucun rôle. Après le coup du 13 décembre 1981, je continuais à payer mes cotisations (clandestinement). Le côté communiste m'attribuait, à juste titre, des sympathies pro-«S» et même un certain engagement dans ses activités, Il est vrai que pendant trois ans, je faisais partie du Sénat de notre université en tant qu'un des représentants des assistants. c'était un groupe sympathisant avec l'opposition au régime. Nous épaulions les représentants des étudiants au Sénat, ensemble avec la majorité des professeurs - tout cela était placé sous l'enseigne de «S» délégalisée. En parallèle, les étudiants sont parvenus à m'imposer comme vice-directeur de notre institut (Institut d'Histoire, Université Adam Mickiewicz) chargé de l'enseignement, ce qui m'a complètement pris au dépourvu. Tous cela m'a donné un certain air de l'opposant politique. Mais ce n'était pas un engagement dans les activités de «S» proprement dites.

³⁵ *Encyklopedia PWN*, L'encyclopédie polonaise publiée par une officine prestigieuse, Polskie Wydawnictwo Naukowe [Éditeurs scientifiques polonais], donc une source sérieuse, à laquelle se réfère Wikipedia https://pl.wikipedia.org/wiki/Niezależny_Samorządny_Związek_Zawodowy_„Solidarność”

Quelque temps après de ré-légalisation de «S» en 1989, mon collègue m'a proposé de le remplacer comme chef du groupe de «S» dans notre institut. Je l'ai accepté sans demander pourquoi il voulait quitter le poste qu'il occupait, si je ne me trompe pas, pendant toute la période de la clandestinité. Je remplissais cette fonction pendant quelque temps, sans m'y attacher vraiment : l'engagement politique comme en 1980-81 n'était plus d'actualité, et l'action syndicale ne m'intéressait pas. J'ai profité d'une occasion, je ne sais plus laquelle, pour me faire remplacer par quelqu'un d'autre, et puis, j'ai cessé d'appartenir à «S».

Bien plus tard, presque par hasard, j'ai communiqué en public le nom d'un agent notoire de la police politique dans notre institut. La chose était généralement connue, mais cette déclaration publique a provoqué quelque sensation –et est mentionnée à Wikipedia dans la note qui m'est consacrée.³⁶ Mais franchement, il n'y a aucune raison pour me prendre pour un activiste. À titre de curiosité, j'ajouterai que le type en question était connu comme mouchard encore comme étudiant, dans les années '80, ensuite imposée par la police politique comme assistant dans l'Institut d'Histoire (1987). Pendant des longues années, il était très difficile de le licencier; il paraît que la notoriété de la situation après ma «révélation» a aidé à y parvenir enfin, seulement en 2018.

Finalemnt, parle-moi de ton intérêt pour l'alpinisme !

Sur ce plan, j'ai suivi les pas de mon père, Ryszard Wiktor Schramm.³⁷ Il était non seulement professeur en biochimie de l'université de Poznań, mais un passionné de l'alpinisme et des expéditions exploratrices. Ces dernières, ce n'était simple sous le régime communiste -les raisons n'étaient pas directement politiques (après la fin de la période staliniste pure et dure), mais résultaient de l'infériorité des possibilités : sous-développement économique, manque de convertibilité de la monnaie polonaise, difficultés à obtenir des visas de beaucoup de pays. Les expéditions, c'était son «violon d'Ingres»,³⁸ n'ayant rien en commun avec ses activités professionnelles. Avec le temps, cette passion s'est élargie aux régions polaires, initialement via des montagnes polaires. Avec les difficultés que je viens de nommer, c'était limité pratiquement à une région : l'archipel de Spitsberg.³⁹ Sans être vraiment performant dans ce genre d'activités, je suis devenu, avec le temps, le compagnon de ses expéditions. Ensemble, nous étions cinq fois au Spitsberg; deux autres allées là-bas, mon père les a faites quand j'étais encore garçon. Nous avons également fait une expédition dans une région complètement inexplorée, dans les

³⁶ https://pl.wikipedia.org/wiki/Schramm_Tomasz

³⁷ Ryszard Wiktor Schramm (1920-2007) Alpiniste, montagnard, explorateur polaire. Fondateur du Département de Biochimie de l'Université Adam Mickiewicz de Poznań. <https://theexplorersclubpolska.pl/2021/01/05/ryszard-wiktor-schramm-1920-2007> Dans l'American Heritage Center de l'University of Wyoming, il y a une collection de ses écrits : Ryszard Wiktor Schramm papers, 1946-1985 <https://archiveswest.orbiscascade.org/ark:80444/xv952038>

³⁸ En français courant, l'expression "Le violon de Ingres" désigne un passe-temps pratiqué avec verve et passion. <http://enriquegdelag.blogspot.com/2006/02/el-violn-de-ingres.html>

³⁹ Spitzberg, est une île de Norvège située dans le Svalbard, un archipel formant un territoire de ce pays. L'île se trouve à 663 km au nord-nord-ouest du cap Nord, en Norvège, et à 439 km à l'est-sud-est des côtes septentrionales du Groenland. Isidoro Merino, "Spitsbergen, la isla de los 'inmortales'", Blog El Viajero Astuto, *El País*, 14 diciembre 2018, https://elpais.com/elpais/2018/12/13/viajero_astuto/1544708694_496382.html

montagnes au nord de l'Afghanistan –c'était en 1975, quand le pays était tranquille et accessible. Cette expédition a valu à mon père d'être invité à *The Explorers Club*⁴⁰ par la présidence de ce club (procédure rare, normalement, on y est introduit sur la recommandation de deux membres). Plus tard je suis également devenu son membre. Le bilan de mes expéditions, c'est sept fois Spitsberg (dont la circumnavigation en petits canots, en deux temps – 1980, 1983, ensemble avec mon père et quelques autres compagnons), les susmentionnées montagnes de Badakhshan en Afghanistan (> 5000 mètres), les Andes de Chili (Cerro San Valentín), une traversée d'Islande et quelques trekkings, dont l'un à la Terre de Feu.

Ce sont des aventures de grande hauteur! Merci beaucoup.

Transcription par Verónica Zárate Toscano

⁴⁰ *The Explorers Club* <https://theexplorersclubpolska.pl/2021/01/05/ryszard-wiktor-schramm-1920-2007/>

BIBLIOGRAPHIE DE L'ENTRETIEN AVEC TOMASZ SCHRAMM

- Aguirre Rojas, Carlos, *La escuela de los Annales : ayer, hoy y mañana*, Rosario, Prohistoria Ediciones, 2005.
- Bloch, Marc, *Les rois thaumaturges : étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Estrasburgo/Istra/París, Humphrey Milford/Oxford University Press, 1924.
- Bloch, Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, París, A. Colin, 1949.
- Bloch, Marc, *Apología para la historia o el oficio de historiador*, México, Fondo de Cultura Económica, 2006.
- Bloch, Marc, *Los reyes taumaturgos*, México, Fondo de Cultura Económica, 2017.
- Burke, Peter, *La revolución historiográfica francesa. La escuela de los Annales, 1929-1984*, Barcelona, Gedisa, 1999.
- Byrt, Andrzej, "Competitividad en el comercio internacional de bienes industriales", tesis doctoral en Ciencias Económicas, Poznań, Universidad de Economía de Poznań, 1977.
- Domańska, Ewa, *Mikrohistorie : spotkania w międzyświatach*, Poznań, Wydawnictwo Poznanskie, 2005 [*Microhistorias : encuentros entre dos mundos*].
- Domańska, Ewa, *Historie niekonwencjonalne* Poznań, Wydawnictwo Poznanskie, 2006 [*Historias no convencionales*].
- Domańska, Ewa, "Wondering about history in times of permanent crisis", *Debate : ¿Quo vadis historiae?* Ceremonia de apertura, xxiii International Congress of Historical Sciences (ICHS), Poznań, Poland, august 21st 2022. <<https://ichs2020poznan.pl/wp-content/uploads/2022/08/Ksie%CC%A8ga-OPEN-CEREMONY-4.pdf>>. [Consulta : 14 de febrero de 2024.]
- Erdmann, Karl Dietrich, *Towards Global Community of Historians. The International Congresses and the International Committee of Historical Sciences 1898-2000*, edited by Jürgen Kocka and Wolfgang J. Mommsen in collaboration with Agnes Blänsdorf, New York/Oxford Berghahn Books, 2005 (edición original : *Die Ökumene der Historiker*, 1987).
- L'Huillier, Fernand y Pierre Benaerts, *Nationalité et nationalisme, 1860-1878*, París, Presses universitaires de France, 1968.
- L'Huillier, Fernand, *L'Alsace en 1870-1871*, Estrasburgo, Presses Universitaires de Strasbourg, 1968.
- Merino, Isidoro, "Spitsbergen, la isla de los 'inmortales'", Blog El Viajero Astuto, *El País*, 14 diciembre 2018, <https://elpais.com/elpais/2018/12/13/viajero_astuto/1544708694_496382.html>. [Consulta : 14 de febrero de 2024.]
- Pajewski, Janusz, *Odbudowa państwa polskiego 1914-1918*, Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1978 [*La reconstrucción del Estado polaco 1914-1918*].
- Pajewski, Janusz, *Pierwsza wojna światowa 1914-1918*, Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1991 [*Primera Guerra Mundial 1914-1918*].

- Pajewski, Janusz, *Budowa Drugiej Rzeczypospolitej 1918-1926*, Kraków, nakładem Polskiej Akademii Umiejętności, 1995 [*Construyendo la Segunda República 1918-1926*].
- Pomian, Krzysztof, *L'Ordre du temps, Paris, Gallimard*, 1984.
- Pomian, Krzysztof, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris-Venise, XVIIe- XVIIIe siècle*, Paris, Gallimard, 1987.
- Pomian, Krzysztof, *El orden del tiempo, Madrid, Júcar*, 1990.
- Pomian, Krzysztof, *L'Europe et ses nations*, Paris, Gallimard, 1990.
- Pomian, Krzysztof, *Sur l'histoire*, Paris, Gallimard, 1999.
- Pomian, Krzysztof, *Sobre la historia, Madrid, Cátedra*, 2007.
- Praczyk, Małgorzata, *Pamięć środowiskowa we wspomnieniach osadników na "Ziemiach Odzyskanych"*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2018 [La memoria ambiental en las memorias de los pobladores de los "Territorios Recuperados"].
- Praczyk, Małgorzata, *Reading Monuments. A Comparative Study of Monuments in Poznań and Strasbourg from the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Berlín, Peter Lan Publishing Group, 2020.
- Rutkowski, Jan, *Historia gospodarcza Polski, vol. 1. Czasy przedrozbiorowe*, Kraków, Księgarnia Akademicka, 1947 [Historia económica de Polonia, vol. 1. Época anterior a la partición].
- Rutkowski, Jan, *Historia gospodarcza Polski, vol. 2. Czasy porozbiorowe do 1918 roku*, Kraków, Księgarnia Akademicka, 1950 [Historia económica de Polonia, vol. 2. La época posterior a la partición hasta 1918].
- Schramm, Tomasz, "Problem genezy pierwszej wojny światowej w historiografii francuskiej", tesis doctoral, Poznań, Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza, 1977 [El problema de los orígenes de la Primera Guerra Mundial en la historiografía francesa].
- Schramm, Tomasz, *Historycy francuscy o genezie Wielkiej Wojny*, Poznań, Uniwersytetu im Adama Mickiewicza, 1984 [Historiadores franceses sobre la génesis de la Gran Guerra].
- Schramm, Tomasz, *Francuskie misje wojskowe w państwach Europy Środkowej 1919-1938*, Poznań, Universidad Adam Mickiewicz, 1987 [Misiones militares francesas en los países de Europa Central 1919-1938].
- Schramm, Tomasz, "Krzysztof Pomian, *Europa i jej narody*, Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1992" en *Przegląd Zachodni*, 1993, núm. 1, s.p. [*Revista occidental*].
- Schramm, Tomasz, *Historia Powszechna wiek XX*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 1999 (Poznansky Publishing House). (Reeditado en 2001, 2008). [*Historia general Siglo XX*].
- Schramm, Tomasz, *Długie i krótkie stulecie. Szkice z historii XIX i XX wieku*, editado por Małgorzaty Praczyk, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019. <<https://stara-szuflada.pl/Dlugie-i-krotkie-stulecie-szkice-z-historii-xix-i-xx-wieku-p6100>>. [Consulta : 14 de febrero de 2024.]
- Strzelczyk, Jerzy, *Historia powzechna Średniowiecze*, Poznań, Poznańskie Wydawnictwo, 2002, (Zrozumieć dzieje) [La historia después del temblor : La Edad Media].
- Topolski, Jerzy, *Metodología de la historia*, Madrid, Cátedra, 1992 (Historia, Serie Mayor).
- Wyczański, Andrzej, "Jerzy Topolski 20.9.1928-21.12.1998", *Acta Poloniae Historica*, vol. LXXIX, 1999, pp. 287-289.

TOMASZ SCHRAMM BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

Ouvrages co-écrits

- Fleury, Antoine, Franz Knipping, Dusan Kovac y Tomasz Schramm, *Formation et décomposition des Etats en Europe au 20e siècle*, Bruxelles, Presses Interuniversitaires Européennes, 2012 (10 Colección. L'Europe et les Europes. 19e et 20e siècles).
- Jankowiak, Stanisław y Tomasz Schramm, *Dzieje Uniwersytetu w Poznaniu w latach 1945-2019*, Poznań, Uniwersytet im Adama Mickiewicza, Wydawnictwo Naukowe UAM, 2019.
- Molik, Witold, Tomasz Schramm y Damian Szymczak (eds.), *Kwestia polska w propagandzie w okresie pierwszej wojny światowej*, Poznań, Instytut Historii UAM, 2018.
- Schramm, Tomasz y Adam Kucharski, *Odezwa do Przedstawicieli Narodów Calej Świata. Address to the Representatives of Foreign Nations, (reedition from 1921)*, Pozan, Biblioteka Uniwerstecka Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza, 2016.
- Schramm, Tomasz y M. Kornat, “La politique étrangère de la Pologne 1918-1939 en débats. Les dilemmes et la réalité”, *Revue d'histoire diplomatique*, núm. 4, 2010, pp. 343-368.
- Schramm, Tomasz y Janusz Pajewski, “Apogeuum i schyłek Europy”, en *Dzieje Najnowsze*, nr 4, 1991, pp. 53-66.
- Schramm, Tomasz y Paweł Skubisz, *Jak Polacy przeżywali wojny światowe?*, Szczecin, Instytut Pamięci Narodowej/Komisja Ścigania Zbrodni przeciwko Narodowi Polskiemu, 2016.
- Schramm, Tomasz y W. Łazuga, “Polacy między Wschodem i Zachodem” en A. Czubiński (ed.), *Problem granic i obszaru odrodzonego państwa polskiego 1918-1990*, Poznań, Wydawnictwo Naukowe UAM, 1992, pp. 225-234.
- Schramm, Tomasz, Piotr Okulewicz y Krzysztof Marchlewicz, *Tak schodził czas-- Tak zjeżdżie czas : księga wspomnień i życzeń ofiarowana Profesorowi Przemysławowi Hauserowi w siedemdziesiątą rocznicę urodzin*, Poznań, Instytut Historii Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza, 2012.
- Schramm, Tomasz, Przemysław Hauser, Antoni Czubiński y Piotr Okulewicz, *Problemy narodowościowe Europy Środkowo-Wschodniej w XIX i XX wieku : księga pamiątkowa dla Profesora Przemysława Hausera*, Poznań, Wydawn. Nauk. UAM, 2002.
- Schramm, Tomasz, P. Ayçoberry y J.-P. Bled, I. Hunyadi, “Les activités des missions militaires françaises en Europe centrale et sud-orientale” en *Les conséquences des traités de paix de 1919-1920 en Europe centrale et sud-orientale*, Strasbourg, Association des Publications près les Universités de Strasbourg, 1987, pp. 333-342.
- Świrydowicz, Kazimierz y Tomasz Schramm, *Uniwersytet im. Adama Mickiewicza w oczach służb specjalnych PRL : wybór źródeł z lat 1982-1989*, Poznań, Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza, 2011.

Travaux individuels

- “Budowanie ładu powojennego” en *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2008, pp. 29-37 (Poznansky Publishing House).
- “Czym był Francja oraz Niemcy dla Polski w XIX wieku?” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 101-118.
- “Czym była pierwsza wojna światowa?” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 167-190.
- “Czym była pierwsza wojna światowa?” en *Wielka Wojna. Kronika Miasta Poznania*, nr 3, 2014, pp. 7-25.
- “Czym były Francja oraz Niemcy dla Polski w XIX wieku?” en Maciej Forycki, M. Serwański (eds.), *Francja, Niemcy i Polska w Europie nowożytnej i najnowszej (XVI – XX w.)*, Poznań, Instytut Historii UAM, 2003, pp. 207-217.
- “Europa po drugiej wojnie światowej” en *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2008, pp. 102-111 (Poznansky Publishing House).
- “Francja w oczach własnych w XIX i XX wieku” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 119-148.
- “Francja w oczach własnych w XIX i XX wieku”, en *Dzieje Najnowsze*, nr. 1-2, 1990, pp. 139-152.
- “Generał de Gaulle i Polska 1940-1967” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 297-320.
- “Geneza i powstanie traktatu o ochronie mniejszości narodowych” en CZESŁAW Bloch, Z. Zieliński (eds.), *Powrót Polski na mapę Europy*, Lublin, Redakcja Wydawnictw KUL, 1995, pp. 297-327.
- “Geneza i powstanie traktatu o ochronie mniejszości narodowych” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 227-260.
- “Globalne wyzwania u progu XXI wieku” en *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2008, pp. 208-220 (Poznansky Publishing House).
- “Granice i podział Europy” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 45-82.
- “Granice i podziały Europy”, *Klio*, nr 3, 2013, pp. 81-115.
- Historia Europy w XX wieku. Tezy”, *Dzieje Najnowsze*, nr 4, 1993, pp. 5-14.
- Instytut Historii Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza w Poznaniu 1956–2006*, Poznań, 2006.
- “Introduction. L'Europe de Versailles”, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, núm. 282, 1, 2021, pp. 5-6.
- Janusz Pajewski – człowiek i uczyony, Poznań, Wydawn. Nauk. UAM, 2007.
- “Kilka mniej znanych kart z dziejów Uniwersytetu Poznańskiego”, *Inteligencja poznańska, historia i wspomnienia. Kronika Miasta Poznania*. No. 2, Poznań, Poznańska Drukarnia Naukowa, 1998.

- “Kilka mniej znanych kart z dziejów Uniwersytetu Poznańskiego” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 373-400.
- “Kilka mniej znanych kart z dziejów Uniwersytetu Poznańskiego”, *Polityka Polska* 1983, nr 2/3, 1994, pp. 50-56.
- “Kryzys demokracji parlamentarnej. Totalitaryzm”, *Historia powszechna – wiek XX*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2008, pp. 49-63 (Poznansky Publishing House).
- L'Europe au XXe siècle. Éléments pour un bilan*, Poznań, Instytut Historii/ UAM, 2000.
- “La mémoire polonaise de la première guerre mondiale”, en *Guerres mondiales et conflits contemporains*, núm. 228, 4, 2007, pp. 61-70.
- “La Pologne dans les conflits du XXe siècle. I. La Grande Guerre”, en *Guerres mondiales et conflits contemporains*, núm. 260, 4, Presses Universitaires de France, 2015, France, pp. 3-4.
- “La Pologne dans les conflits du XXe siècle. II Deuxième guerre mondiale et guerre froide”, en *Guerres mondiales et conflits contemporains*, núm. 261, 1, Presses Universitaires de France, 2016, France, pp. 5-6.
- “La question nationale : le cas de la Pologne” en Marta Petricioli (ed.), *Une occasion manquée ? 1922 : la reconstruction de l'Europe*, Bern, Peter Lang, 1995, pp. 413-425.
- “La reconstitution de l'État polonais et la guerre polono-soviétique – quel fut son vrai enjeu ?” en Antoine Fleury, Franz Knipping, Dusan Kovac y Tomasz Schramm (eds.), *Formation et décomposition des États en Europe au 20e siècle. Formation and Disintegration of European States in the 20th Century*, Bruxelles, P.I.E./Peter Lang, 2012, pp. 271-287.
- “Le château comme siège du pouvoir – un élément du patrimoine symbolique en Pologne” en F. X. Cuche (ed.), *La vie de château*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1998, pp. 139-151.
- “Le général de Gaulle et la Pologne 1940-1967” en Bernard Michel, Józef Łaptos (eds.), *Les relations entre la France et la Pologne au XXe siècle*, Kraków, Eventus, 2000, pp. 161-180.
- “Le regard polonais/galicien porté vers l'Autriche au XXe siècle”, en *Les cahiers Irice*, núm. 13, 1, 2015, pp. 77-89.
- “Les Polonais dans l'armée allemande pendant la guerre de 1914-1918” en Ségolène Plyer, Raphaël Georges y Jean-Noël Grandhomme (eds.), *SOLDATS D'ENTRE-DEUX. Identités nationales et loyautés d'après les témoignages produits dans les Empires centraux pendant la Première Guerre mondiale*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2019, pp. 225-238 (Sciences de l'histoire).
- “Les Polonais : citoyens des États belligérants”, en *Guerres mondiales et conflits contemporains*, núm. 260, 4, 2015, pp. 5-18.
- Radzika*, Lublin, Wydawnictwo UMCS, 2012, pp. 375-386. “Miejsce okresu międzywojennego w ‘długim trwaniu’ stosunków polsko-rosyjskich” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 83-100.
- “Miejsce okresu międzywojennego w ‘długim trwaniu’ stosunków polsko-rosyjskich” en J. Kłapeć (ed.), *W służbie Klio... Księga poświęcona pamięci Profesora Tadeusza*

- “Nad najnowszą książką Normana Daviesa (N. Davies, Europa walczy 1939 – 1945. Nie takie proste zwycięstwo”, *Dzieje Najnowsze*, 2009, pp. 251-265.
- “Oblicze kulturowe i duchowe xx wieku”, *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2008, pp. 187-207 (Poznansky Publishing House).
- “Pierwsza wojna światowa”, *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2008, pp. 8-18 (Poznansky Publishing House).
- Poczet rektorów Almae Matris Posnaniensis*, Poznań, Wydawn. Naukowe UAM, 2004.
- “Podziały Europy w xx wieku” en Maciej Koźmiński (ed.), *Cywilizacja europejska. Różnorodność i podziały, t. III*, Kraków, 2014, pp. 357-380.
- “Podział Europy w xx wieku” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 321-356.
- “Pologne, été 1920 : la Mission militaire française et le général Weygand” en Catherine Horel, *Nations, Cultures et Sociétés d'Europe Centrale aux XIXe et XXe Siècles. Melanges offert a Bernard Michel*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2006, pp. 67-82.
- “Polskie/galiczyjskie spojrzenie na Austrię w xx wieku” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 191-204.
- “Powstanie nowego układu globalnego - światowe makroregiony polityczno-gospodarcze”, *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2008, pp. 148-163 (Poznansky Publishing House).
- “Problem narodowy i nacjonalizmy w xx wieku”, *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2008, pp. 164-170 (Poznansky Publishing House).
- “Przemiany społeczne w xx wieku” en *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2008, pp. 171-186 (Poznansky Publishing House).
- “Przemiany społeczno-polityczne w świecie pozaeuropejskim w drugiej połowie xx wieku”, *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2008, pp. 130-147 (Poznansky Publishing House).
- “Przemiany w Rosji”, *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2008, pp. 19-28 (Poznansky Publishing House).
- “Przemówienie z okazji otrzymania godności doktora honoris causa Uniwersytetu Jana Kochanowskiego w Kielcach, 17 marca 2016 roku” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 427-441.
- “Stanowisko Francji w kryzysie 1914 roku”, *Dzieje Najnowsze*, núm. 4, 1973, pp. 25-37.
- “Stosunki międzynarodowe po drugiej wojnie światowej - ‘zimna wojna’”, *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2008, pp. 112-129 (Poznansky Publishing House).
- “Stosunki polsko-francuskie u zarania II Rzeczypospolitej 1917-1919” en T. Kotłowski (ed.), *Siedemdziesiąta rocznica odzyskania niepodległości i wybuchu powstania wielkopolskiego*, Poznań, Wydawnictwo Naukowe UAM, 1992, pp. 77-89.
- “Stosunki międzynarodowe w Europie międzywojennej”, *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2008, pp. 64-72 (Poznansky Publishing House).

- “Światowe stosunki międzynarodowe w okresie międzywojennym”, *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznanskie, 2008, pp. 73-80 (Poznansky Publishing House).
- “Swoi i obcy w wieku nienawiści” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 357-372.
- “System wersalski i jego rozkład”, *Studia Maritima*, T. XXIX, 2016, Szczecin, pp. 115-125.
- “System wiedeński a system wersalski” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 205-226.
- “Sytuacja gospodarcza w okresie międzywojennym”, *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznanskie, 2008, pp. 38-48 (Poznansky Publishing House).
- “The Great Illusion about the Impossibility of the War : Analytical Studies by Jan Bloch and Norman Angell” en Eniko Dácz, Cristina Griessler y Henriett Kovács (eds.), *Der Traum vom Frieden—Utopie oder Realität? Kriegs- und Friedendiskurse aus historischer, politologischer und juristischer Perspektive (1914-2014)*, Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 2016, pp. 21-31.
- Tożsamość Europy a chrześcijaństwo*, Poznań, Księgarnia Świętego Wojciecha, 2005 (Europa chrześcijańska).
- “Une réception faible et mitigée dans la Pologne communiste” en Laurence Badel (dir.), *Histoire et relations internationales*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021-2022, pp. 5-6.
- “Uniwersytet Poznański 1945-1956” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 401-426.
- “Uniwersytet Poznański w latach 1945-1956” en P. Hauser, T. Jasiński y J. Topolski (eds.), *Alma Mater Poznaniensis. W 80. rocznicę utworzenia Uniwersytetu w Poznaniu*, Poznań, Wydawnictwo Naukowe UAM, 1999, pp. 209-225.
- “Watykan wobec odbudowy państwa polskiego” en I. Koberdowa, Janusz Tazbir (eds.), *Szkice z dziejów papieżstwa (1989, pp. 235-268)*, Warszawa, Książka i Wiedza, 1989, pp. 235-268.
- “Watykan wobec odbudowy państwa polskiego”, *Człowiek i Światopogląd*, núm. 10, 1988, pp. 57-68.
- “Watykan wobec odbudowy państwa polskiego”, *Człowiek i Światopogląd*, núm. 11, 1988, pp. 11-27.
- “Wiek XIX - początek kultury masowej” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 149-166.
- “Wonja lat 1939-1945”, *Historia powszechna – wiek xx*, Poznań, Wydawnictwo Poznanskie, 2008p, pp. 81-101 (Poznansky Publishing House).
- Wygrać Polskę : 1914–1918*, Warszawa, 1989.
- “Żydzi wobec odradzania się państwowości polskiej” en Adam Marszałek (ed.), *Przełomy w historii. XVI Powszechny Zjazd Historyków Polskich, Wrocław 15-16 września 1999. Pamiętnik, T. II*, Toruń, 2000, pp. 223-243.
- “Żydzi wobec odradzania się państwowości polskiej” en Małgorzata Praczyk (ed.), *Długie i krótkie stulecie szkice z historii XIX i XX wieku*, Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM, 2019, pp. 261-296.